

Poulet Kelly

Docteure

Sociologie - Anthropologie

Université de Picardie Jules Verne d'Amiens, Curapp-ESS (UMR 7319)

kelly.poulet@gmail.com

**« Si tu dis où tu vas, tu n'iras jamais loin »  
Quand les caractéristiques sociales de l'enquêtrice permettent  
l'ethnographie des jeunes dakaroises**

Un certain nombre d'anthropologues, travaillant en milieu urbain africain ont pu livrer la manière dont ils ont instauré des barrières et limites entre leur vie privée et leur vie professionnelle sur le terrain de leurs ethnographies (Werner, 1993). Certaines préconisations envers les ethnographes ont raisonné le temps de ma recherche doctorale : « comprendre, sans se mettre à la place des enquêtés » ; « être proche, sans devenir un indigène », « vivre avec... sans se laisser déborder. ». Pourtant, le processus qui conduit à produire des connaissances à partir d'une démarche ethnographique est souvent reconstruit, *a posteriori*, et n'est pas d'emblée évident. C'est cette partie invisibilisée du travail de recherche, constitutive des non-dits de la thèse, que je souhaite dévoiler dans cette communication.

Je propose de présenter spécifiquement la manière dont les caractéristiques sociales et le rapport social d'enquête ont interféré dans la réalisation d'une ethnographie menée dans le cadre de ma recherche doctorale. Le fil conducteur de l'ensemble de ma recherche repose sur « l'hypothèse migratoire » en tant que vecteur d'espoirs, de projets mais dont l'analyse permet de souligner les contraintes sociales auxquelles les jeunes sont confrontés. Celles-ci sont déterminées par l'âge et les rapports d'autorité intergénérationnels, le sexe et les rôles assignés respectivement aux femmes et aux hommes, la classe socio-économique et enfin l'appartenance à une « caste » au sens sénégalais du terme, et finissent par prendre le dessus sur la volonté de partir pour *Tekki* – rhétorique indigène de la « réussite sociale ». Méthodologiquement, j'ai suivi durant 6 années, 37 « jeunes » aux parcours et milieux familiaux différenciés, dans trois quartiers de Dakar, aisé (dans lequel j'ai habité), intermédiaire et pauvre. Entretiens formels et informels, observations participantes de leurs quotidiens dans l'espace public et dans leurs espaces privés, de leurs relations avec la famille, les ami.e.s, ont été constitutifs d'une démarche résolument ethnographique, me permettant d'être attentive à la « complexité et à l'agencement spécifique du réel observé » (Geay, 2015) dans chaque quartier. Mon statut de sociologue était connu mais très peu des enquêtés maîtrisaient en quoi consistait mon « travail », biaisant ainsi en partie le « consentement éclairé » (Mondain, Bologo, 2009) des enquêtés.

Comment appréhender la manière dont le domaine privé et les caractéristiques sociales de la chercheuse donnent ou limitent l'accès aux connaissances, notamment lorsqu'elles concernent le sens des « projets migratoires » dans une société où l'on n'exprime pas ouvertement ses projets ? Plus encore, qu'est-ce que révèle l'accès au domaine privé des enquêtés (aspirations à l'émancipation, projection de soi, intégration aux groupes socialement hétérogènes des jeunes enquêtés) du rapport social de l'enquête ?

Si la relation de confiance – permettant de suivre sur la longue durée les jeunes enquêté.e.s – elle-même possible par le temps long de l'enquête, est nécessaire pour accéder à des données solides, il s'agira dans un premier temps de montrer comment ma position d'extériorité (Beaud, 1996), de *tubaab* ( de Blanche) provenant d'Europe, m'a permis d'accéder à l'hypothèse

migratoire des jeunes de Dakar et à la construction de leurs projets. En effet, au Sénégal on ne dit rarement les projets entamés au risque qu'ils n'adviennent jamais, selon l'un des adages populaires circulant à Dakar, « si tu dis où tu vas, tu n'iras jamais loin ». En ce sens, raconter de manière explicite ses projets, notamment lorsqu'ils concernent un départ migratoire ne va pas de soi. Cela fait partie de l'univers des croyances et de la crainte des maraboutages ; une crainte atténuée face à mon statut d'étrangère à la société. Dans une seconde partie nous verrons comment mes différentes caractéristiques sociales et leur imbrication m'ont permis d'ethnographier l'hétérogénéité sociale, statutaire et sexuée de cette jeunesse. Tout d'abord, mon âge identique à celui des enquêtés a constitué un avantage considérable pour m'adonner aux mêmes pratiques juvéniles, pouvoir recueillir leur parole de manière informelle et pratiquer l'observation participante, notamment dans la rue. Sur ce point, j'aborderai également comment mon statut de femme aurait pu poser un certain nombre de problèmes que ma position de *tubaab* est venue limiter ; mon appartenance perçue au quartier aisé de l'enquête par les jeunes des classes populaires pouvait également m'être reproché mais mon origine sociale populaire en France, a sans doute également attiré la sympathie des « sénégalariens » et « sénégalériennes » que je fréquentais. Certaines affinités liées à des habitus de classe communs ont pu renforcer une proximité sociale malgré une distance « raciale » (Bessone, 2013), « culturelle » et nationale. Enfin, je rendrais compte du processus par lequel j'ai été contrainte de stopper l'enquête ethnographique. Mon propre domaine privé (mariage) est venu impacter la manière dont j'étais perçue et donc, l'ethnographie menée : ma nouvelle position de femme mariée me permettait difficilement de, notamment, circuler dans l'espace public et maintenir les mêmes relations de proximité avec les jeunes hommes enquêtés, célibataires.

### **Références citées**

BEAUD Stéphane,

« L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix*, vol. 9, n°35, 1996, p. 226-257.

BESSONE Magali,

*Sans distinction de race ? Une analyse critique du concept de race et de ses effets pratiques*, Paris, Vrin, 2013.

GEAY Bertrand,

« Engagement et réflexivité », *SociologieS* [en ligne], 2015, p. 1-9.

MONDAIN Nathalie, BOLOGO Arzouma Eric,

« L'intentionnalité du chercheur dans ses pratiques de production de connaissance : les enjeux soulevés par la construction des données en démographie et santé en Afrique », *Cahiers de recherche sociologique*, n°48, 2009, p. 175-203.

WERNER Jean-François,

*Marges, sexe et drogues à Dakar : enquête ethnographique*, Paris, Karthala-Orstom, 1993.